

“ Le talent de la chaire n'était pas le seul qu'il possédât. Il avait aussi dans un haut degré celui de conduire les âmes.

“ Quand le bon Père prêchait tous les travaux étaient instantanément suspendus, comme aux jours de fêtes; les juges, les avocats, les négociants laissaient leurs occupations pour aller l'entendre. On accourait des villes et des campagnes. Les plus grandes dames quittaient leurs demeures et n'hésitaient pas à se lever au milieu de la nuit pour marcher à la lueur des torches et venir prendre leurs places le plus près possible de la chaire du prédicateur. Alors on se pardonnait réciproquement toutes les offenses; les débiteurs se trouvaient libérés, les prisons s'ouvraient, les voleurs restituaient ce qu'ils avaient dérobé, les pécheurs se convertissaient, les hérétiques abjuraient leurs erreurs et les infidèles recevaient la lumière de l'Évangile. Parmi ces milliers d'auditeurs, qui se réunissaient autour du missionnaire, on n'entendait pas le moindre chuchotement, ni le plus léger bruit.

“ Enfin, les églises étaient tellement remplies et les sacrements tellement fréquentés que les prêtres ne pouvaient suffire aux fonctions du saint ministère; et bienheureux était le fidèle qui parvenait à baiser ou à toucher simplement le bas des vêtements du saint et à recevoir une parole de sa bouche vénérée (1).”

A Toulouse, on ne se lassait pas d'admirer son éloquence, l'élégance de ses manières, la noblesse de son caractère, sa douceur, son affabilité. En chaire, au confessionnal, avec les prêtres ou avec les fidèles, toujours et partout, il gardait cet esprit de prudence qui tient les rênes des vertus et cet oubli de soi qui conquiert toutes les sympathies. En un mot, il était béni de DIEU et chéri des hommes (2).

(1) *Relazioni di S. Antonio di Padova, di Lelio Mancini. — Poliziano, p. 22.*

(2) *Manuscrit de Lucerne. (R. P. Hilaire, Saint Antoine de Padoue, p. 84).*